
Français·es à l'étranger

Introduction

Jordan Pinel et Brenda Le Bigot

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/23189>

DOI : [10.4000/echogeo.23189](https://doi.org/10.4000/echogeo.23189)

ISSN : 1963-1197

Traduction(s) :

French citizens living overseas - URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/25014> [en]

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Jordan Pinel et Brenda Le Bigot, « Français·es à l'étranger », *EchoGéo* [En ligne], 59 | 2022, mis en ligne le 31 mars 2022, consulté le 16 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/23189> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.23189>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Français·es à l'étranger

Introduction

Jordan Pinel et Brenda Le Bigot

- 1 Aux premiers abords, et à cause du prisme national, s'intéresser aux Français et Françaises qui vivent à l'étranger, place cet objet sur le terrain politique, voire électoral. Avec près de 65 % d'abstention au premier tour de l'élection présidentielle de 2022, sur les plus de 1,4 millions d'inscrit·es sur les listes électorales, ces « Français·es de l'étranger » apparaissent assez peu sur la scène politique nationale, si ce n'est en temps de crise, comme lors des rapatriements organisés par l'État français pour ses ressortissant·es dans le contexte de la pandémie de la Covid-19¹. La catégorie des « Français de l'étranger » a cependant une existence politique qui voit se rencontrer échelle nationale et mondiale, avec depuis 2008 au parlement une représentation par 11 député·es élues dans 11 circonscriptions géantes, qui couvrent l'ensemble des régions du monde. Ce dossier propose d'ouvrir l'angle de vue en s'intéressant aux Français·es à l'étranger, objet relativement peu étudié·es par les géographes, s'illustrant par un éclatement dans divers champs d'étude – mobilités étudiantes, migrations qualifiées ou encore tourisme – et une approche souvent pluridisciplinaire.
- 2 Le phénomène suit depuis une quinzaine d'année une tendance globale à la hausse² malgré les ralentissements récents liés à la crise sanitaire. Selon le ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères³, 1,8 millions de Français·es étaient inscrit·es en 2018 sur le registre du réseau consulaire, et près d'1,7 millions en 2021. Cette inscription n'étant pas obligatoire, les estimations portent à 2,5 millions le nombre total de Français·es qui résident à l'étranger. La répartition géographique de ces Français·es indique une prévalence de la proximité avec près de la moitié d'entre eux et elles installées en Europe, et notamment en Suisse et en Allemagne. Une forte présence s'observe également en Amérique du Nord, les États-Unis et le Canada accueillant à eux deux plus de 230 000 Français·es, mais aussi au Maroc et en Israël où vivent un nombre à peu près équivalent de 50 000 Français·es⁴. Béatrice Verquin (2001), dans l'une des rares recherche de géographie portant spécifiquement sur ce groupe indique que si la France a peu participé aux migrations européennes de la seconde moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle, contrairement à ses voisins britanniques, italiens ou encore

irlandais, l'augmentation de la présence française à l'étranger est régulière depuis les années 1970. Elle analyse au début des années 2000 l'évolution de cette présence française à l'étranger au prisme de la circulation des élites, se substituant à l'ancien « modèle migratoire colonial ». Les Français-es partiraient pour des durées plus courtes, principalement en tant qu'expatriées qualifiées, vers des régions dynamiques économiquement. Ce dossier thématique a pour objectif de comprendre, vingt ans plus tard, comment ces caractéristiques migratoires ont évolué. Les dynamiques de recherches pluridisciplinaires récentes dans le champ de la mobilité internationale, portant par exemple sur les mobilités étudiantes ou encore sur les croisements entre tourisme et migration n'offrent-elles pas un panorama plus diversifié de ces « Français-es à l'étranger » ? Aussi, qu'est-ce que ce prisme nationalo-centré, permet et ne permet pas de dire sur une catégorie bien difficile à nommer ? Si le caractère temporaire – quelques années – d'une partie de ces mobilités internationales peut justifier la préférence du terme « expatriation » à celui de « migration », la distinction selon ce critère de durée ne tient pas au regard d'une partie importante des mobilités de travail temporaires depuis les Suds qui sont bien appelées des « migrations ». Ainsi, le caractère migratoire lié aux mobilités Nords-Suds est minoré et l'usage, dans le langage courant, de l'expression « expatriation » renvoie surtout à des mobilités d'individus de classe favorisée (Green, 2009 ; Lindenfeld, Varro, 2008). À travers cette distinction langagière, se lisent des enjeux de catégorisation et des rapports de pouvoir, à différentes échelles spatiales, qui expliquent la difficulté à caractériser cet objet d'étude, mais en renforce aussi l'intérêt.

- 3 Une approche géographique de la question peut consister à distinguer parmi les phénomènes à l'origine de cette présence française à l'étranger, des migrations internationales Nords-Nords, depuis la France vers d'autres pays riches, et Nords-Suds, depuis la France vers des pays économiquement plus pauvres. Même si elle est porteuse de l'imperfection, voire du danger de cette partition du monde en « Nords » et « Suds » (Hancock, 2007), cette approche invite surtout à interroger la place des contextes de départ et d'arrivée dans les projets migratoires, les imaginaires et les pratiques spatiales en migrations, et dans les formes de mobilité sociale engendrées par la mobilité spatiale. Au sein des migrations Nords-Nords, s'illustrent un champ d'étude relativement actif sur les mobilités étudiantes qui permet d'envisager la mobilité pour études des jeunes Français-es comme une expérience migratoire (Garneau, 2007), et montre dans un numéro spécial récent les articulations fortes entre études supérieures, mobilités géographiques et mobilités sociales, au cœur des mécanismes qui différencient les parcours de ces étudiant-es (Jamid *et al.*, 2020). L'institutionnalisation de ces mobilités, à travers le programme Erasmus par exemple (Ballatore, 2010), invite à les mettre en perspective avec les migrations qualifiées en général, au prisme d'une économie globale de la connaissance et d'une concurrence internationale accrue dans les secteurs professionnels de pointe. Les nombreux travaux économiques des années 1970 sur le *brain-drain* ont été revisités à la fin des années 1990 à travers une approche en réseaux (Meyer, 2001). Les migrations d'élites se lisent même aujourd'hui à travers les liens numériques des « *e-diasporas* », organisant de nouvelles formes de reproduction sociale à l'échelle transnationale (Nedelcu, 2009). En préparant ce numéro, nous orientons ainsi nos interrogations initiales concernant ces migrations Nords-Nords vers la place des étudiant-es et des actifs et actives qualifiées français-es au sein des configurations contemporaines de ces marchés académiques et professionnels internationaux. Avec les cas des Français-es à Bruxelles et à Londres,

c'est avant tout un visage pluriel socialement et donc inégalement intégré à ces marchés que nous exposent les deux premiers articles de ce dossier.

- 4 L'analyse socio-démo-géographique des Français-es à Bruxelles proposée par Charlotte Casier et Jean-Michel Decroly démontre la place particulière de la capitale belge au sein du « système migratoire français ». Les auteur-es identifient une population française en nombre croissant à Bruxelles, proportionnellement plus nombreuses que dans d'autres métropoles, et présentant une surreprésentation des jeunes adultes par rapport aux populations des ressortissant-es d'autres pays limitrophes. L'article éclaire avec pertinence la notion de *middle-class migration* proposée par Scott (2006) qui rend compte de la diversité socio-démographique des migrant-es issues des pays favorisés en lien avec la normalisation de la migration pour les classes intermédiaires, non plus réservée à une élite économique. Diane Le Luyer, à travers son article portant sur les Français-es à Londres, souligne, elle aussi, la diversité sociale au sein de ce groupe, révélée notamment par les inégalités rencontrées dans l'accès aux services de l'État français et l'exercice de la citoyenneté. Rappelant utilement le rôle de l'expatriation dans la doctrine française, peu abordé dans la littérature, l'autrice pointe la double mission des services de l'État, entre accompagnement de ses ressortissant-es et renforcement de l'influence de la France à l'étranger. L'exemple des entrepreneur-ses permet d'identifier des émigré-es français-es situées au cœur des systèmes institutionnels, et d'autres se débrouillant aux marges des politiques publiques peinant à les accompagner. Dans le cas de Londres comme de Bruxelles, les articles soulignent la concentration urbaine de la présence française dans ces métropoles européennes : révélatrice de l'ancrage urbain des réseaux institutionnels et culturels dans le cas londonien, il s'agit dans le cas bruxellois d'une piste à suivre pour expliquer les hausses des prix de l'immobilier. Les deux articles, et la riche littérature qu'ils mobilisent sur les Français-es installé-es dans des métropoles des Nord(s), montrent comment celles-ci présentent des espaces d'opportunités professionnelles ou académiques de proximité dans des contextes de blocage de l'ascension sociale en France.
- 5 Les migrations des Nord(s) vers les Sud(s) ont quant à elles fait l'objet d'une activité scientifique récente, principalement à travers des approches socio-anthropologiques (Fabbiano *et al.*, 2019)⁵. Ces travaux invitent à renverser le regard habituellement adopté par les études migratoires pour envisager les mobilités venues d'Europe, notamment vers l'Afrique, à travers une diversité de « nouvelles » figures migratoires. Retraité-es, entrepreneur-ses, jeunes diplômé-es sans emploi, routard-es, amoureux ou amoureuses, coopérant-es, expatrié-es, immigré-es ou enfants d'immigré-es, sont autant de profils encore peu explorés par la géographie, dont les migrations, vers l'Afrique notamment sont interprétées comme des portes de sortie pour les classes moyennes européennes précarisé-es, mais aussi comme des terrains d'aventure, à l'image de nouveaux Eldorado (Bredeloup, 2016). Ces recherches soulignent la combinaison, dans ces expériences migratoires, entre continuités coloniales et nouvelles tendances individualistes donnant sens au projet migratoire (Peraldi et Terrazoni, 2016). La recherche anglophone, sous le terme *lifestyle migration* a également vu se développer un nouveau champ d'étude portant plus largement sur les migrations depuis des pays relativement riches, vers des destinations choisies pour le mode de vie, le *lifestyle*, qu'elles offrent, perçu comme meilleur, en lien notamment avec le coût de la vie, le climat, ou plus largement l'environnement naturel ou culturel (Benson et O'Reilly, 2009, 2016). Certaines nationalités comme les Britanniques sont surreprésenté-es dans ces travaux, et leur présence dans les campagnes françaises ou encore sur le littoral

espagnol est maintenant bien connues (Benson, 2011 ; King *et al.*, 2000). Récemment, quelques travaux ont émergé au sein de ce champ sur la présence française retraitée à l'étranger (Le Bigot, 2017 ; Le Bigot et Pinel, 2019 ; Plard et Vuailat, 2018). Les articles de Laurine Chapon et de Sylvie Bredeloup au sein de ce dossier apportent une contribution importante à la connaissance de ces migrant-es français-es s'orientant vers les Suds à travers une diversification des profils et territoires étudiés.

- 6 Alors que la dimension spatiale est un angle encore assez peu fouillé au sein du champ des *lifestyle migrations*, Laurine Chapon montre le rôle particulièrement fort des Français-es dans la production de l'espace de Las Terrenas, en République Dominicaine. L'imaginaire du front pionnier s'illustre à travers des stratégies foncières et immobilières vectrices d'appropriation du territoire par les Français-es, dans un contexte fiscal avantageux. Sans représenter un groupe social homogène, les Français-es prennent pleinement part au jeu d'acteurs et actrices à échelle locale qui voit collaborer Dominicain-es et étranger-es de la classe dominante dans le secteur immobilier et touristique. En se concentrant sur les jeunes Français-es installées à Dakar et Ouagadougou, Sylvie Bredeloup souligne quant à elle l'intérêt de considérer le rôle de ces destinations à cette étape charnière du parcours de vie. En s'appuyant sur de nombreux portraits, l'article rend compte d'une pluralité de sens attribués à la migration vers ces capitales africaines, renvoyant elles-mêmes à des espaces d'opportunités hiérarchisés. Le profil, jusque-là peu connu, des volontaires rencontre celui des artistes et des entrepreneur-ses, investissant Dakar ou Ouagadougou comme un tremplin professionnel ou un terrain d'expérimentation. Les deux contributions rappellent l'importance de la mise en perspective entre les espaces de départ et d'installation dans les formulations des projets migratoires. La France apparaît comme un espace sclérosé, n'offrant pas de perspectives d'épanouissement individuel. Le rapport à la destination chez ces migrant-es de France renvoie largement à la liberté, tantôt à l'exotisme, à la rhétorique développementaliste, à un colonialisme souvent mis à distance dans les discours et parfois réitéré en pratiques.
- 7 Les recherches récentes interrogeant en France l'expression « migrations privilégiées » (Akin *et al.*)⁶ ou les migrations « des privilégié-es » (Clément *et al.*, 2021) invitent enfin à penser la présence française à l'étranger au prisme des rapports de pouvoir, de classe et de race notamment, qui structurent ces migrations. La notion de « privilège » (Croucher, 2012 ; Le Renard, 2019) peut être un outil d'analyse, lorsque les approches postcoloniales sont par ailleurs de plus en plus mobilisées dans le champ des *lifestyle migrations* dans la sphère anglophone (Benson et Osbaldiston, 2014). Dès lors, les catégorisations du monde en Nords et Suds sont à considérer comme hétérogènes et à géométrie variable, parfois plus intéressantes à déconstruire qu'à mobiliser telles quelles. L'objet « Français à l'étranger » invite par exemple à considérer l'hétérogénéité de ce Nord auquel appartiendrait la France, à travers par exemple la place des immigré-es et enfants d'immigré-es qui quittent la France. Ils sont parfois évoqués dans la littérature comme « retournant » dans leur pays d'origine, alors que ce « retour » est parfois plutôt une circulation entre-deux (Schaeffer, 2001), ou dans le cas des descendant-es, une découverte. La diversité des destinations des Français-es souligne également la perméabilité entre Nords et Suds en considérant par exemple les migrations de Français-es vers le Moyen-Orient (Cosquer, 2020), ou vers certaines destinations asiatiques, économiquement riches mais de culture non-occidentale. Les deux derniers articles du dossier contribuent à affirmer, au sein d'une géographie francophone des migrations qui a encore assez peu investi ces questions, l'intérêt des

enjeux d'identification raciale, supports de recomposition des rapports de pouvoir en migration.

- 8 À travers l'exemple du quartier dit *des 4000*, à Phuket, Anissa Ouamrane-Saboukoulou confronte la catégorie même de « Français » aux expériences des Français-es racisé-es installé-es dans la station balnéaire thaïlandaise. Elle montre comment l'espace marchand construit par et pour ces français-es racisé-es, commerçant-es installé-es, et touristes de passage, s'illustre comme un *safe space* où peuvent se déployer des identifications multiples : française, arabe, algérienne, musulmane ou encore liée aux quartiers populaires. Identification et stigmatisation sont redéfinies par le contexte thaïlandais, vécu comme moins raciste que le contexte français, mais où les positionnements par rapport aux autres occidentaux et aux locaux sont en constante négociation. Marie Sigrist et Maxime Michaud analysent quant à eux la place des Français-es blanches au sein du contexte urbain brésilien de Salvador, où la population est majoritairement noire. Il et elle montrent les croisements entre race et classe pour comprendre l'usage des espaces urbains, en présentant comment ce groupe, bien qu'ayant des motivations migratoires diversifiées, partagent la même zone urbaine, et y bénéficient des ressources caractéristiques des classes favorisées brésiliennes. Ces « espaces blancs » contribuent à penser la pérennité des relations raciales de domination dans une région particulièrement marquée par l'esclavage. Se croisent dans ces deux articles les positions sociales et raciales des acteurs et actrices en présence dans les destinations, montrant l'intérêt d'une approche intersectionnelle pour la compréhension des projections des relations de pouvoir dans l'espace. Les deux articles montrent également la persistance d'enjeux postcoloniaux et l'intérêt de ce prisme, même dans des contextes thaïlandais et brésilien, moins reliés que d'autres territoires à l'histoire coloniale française.
- 9 En lançant l'appel de ce dossier thématique, rien ne nous garantissait que les géographes, ou chercheur-ses sensibles aux approches géographiques, allaient s'en saisir. Alors que des travaux pluridisciplinaires se structurent autour des migrations depuis les Nords, migrations privilégiées ou *lifestyle migrations*, il nous semblait pourtant que l'approche spatiale y était encore discrète. Nous partageons ainsi avec enthousiasme des travaux qui replacent les enjeux spatiaux au cœur de l'analyse. Les questionnements théoriques et méthodologiques autour des catégorisations de la mobilité internationale et des manières de s'en saisir dans l'enquête sont restés secondaires, donnant plus de place aux résultats empiriques, statistiques ou liés aux enquêtes de terrain. De manière transversale, apparaissent les porosités fortes entre tourisme et migration dans ces expériences de l'ailleurs vécues par les Français-es. La part belle est par ailleurs donnée aux jeunes et aux actives et actifs, complétant avec pertinence les recherches menées sur les retraité-es. Du professeur de français en contrat local, en difficulté pour se loger à Salvador, à la promotrice dans l'immobilier à Las Terrenas, en passant par le livreur à Londres et la jeune carriériste de passage en contrat de volontaire à Dakar, l'hétérogénéité sociale s'observe dans tous les contextes abordés. Le dossier souligne alors le rôle des stratégies mobilisant l'espace à différentes échelles, de la migration elle-même à l'appropriation foncière, comme vecteur de renforcement ou d'acquisition d'une situation sociale favorable. Il montre également la place de ces acteurs et actrices migrant-es de France dans les transformations locales des destinations. Nous remercions vivement l'ensemble des auteurs et autrices de ce

dossier, les évaluateurs et évaluatrices, le comité éditorial de la revue *EchoGeo*, Serge Weber et Karine Delaunay, qui ont permis à ce dossier de voir le jour.

BIBLIOGRAPHIE

- Akin E., Chabre T., Cosquer C., *et al.*, 2021. Migrer sans entraves. *De Facto* [En ligne], n° 27, URL: <https://www.icmigrations.cnrs.fr/wp-content/uploads/2021/07/DF27-2.pdf>
- Ballatore M., 2010. *Erasmus et la mobilité des jeunes Européens*. Paris, PUR, 204 p.
- Benson M., 2011. *The British in Rural France. Lifestyle migration and the ongoing quest for a better way of life*. Manchester, Manchester University Press, 240 p.
- Benson M., Osbaldiston N., 2014. New Horizons in Lifestyle Migration Research: Theorising Movement, Settlement and the Search for a Better Way of Life. In Benson M., Osbaldiston N., *Understanding lifestyle migration. Theoretical Approaches to Migration and the Quest for a Better Way of Life*. Londres, Palgrave Macmillan, p. 1-23.
- Benson M., O'Reilly K., 2009. *Lifestyle Migration: Expectations, Aspirations and Experiences*. Surrey, Ashgate Publishing, Ltd, 182 p.
- Benson M., O'Reilly K., 2016. From lifestyle migration to lifestyle in migration: Categories, concepts and ways of thinking. *Migration Studies* [En ligne], vol. 4, n° 1, p. 20-37. URL: <https://academic.oup.com/migration/article/4/1/20/2413178> - DOI: <https://doi.org/10.1093/migration/mnv015>
- Bredeloup S., 2016. De l'Europe vers les Suds : nouvelles itinérances ou migrations à rebours ? Introduction. *Autrepart*, n° 77, p. 3-16.
- Clément G., François C., Gellereau C., 2021. Les migrations des privilégié-e-s. *Métropolitiques*, [En ligne] URL : <https://metropolitiques.eu/Les-migrations-des-privilegie-e-s.html>
- Cosquer C., 2020. Ethnographier la blancheur dans les migrations françaises à Abu Dhabi : tensions épistémologiques et éthiques d'un « cynisme méthodologique ». *Cahiers de l'Urmis* [En ligne], n° 19. URL: <http://journals.openedition.org/urmis/1966> - DOI: <https://doi.org/10.4000/urmis.1966>
- Croucher S., 2012. Privileged Mobility in an Age of Globality. *Societies*, vol. 2, n° 4, p. 1-13.
- Garneau S., 2007. Les expériences migratoires différenciées d'étudiants français. *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23, n° 1, p.139-161.
- Fabbiano G., Peraldi M., Poli A., Terrazzoni L. (dir.), 2019. *Les migrations des Nords vers les Suds*. Paris, Karthala, 238 p.
- Green, N. L., 2009. Expatriation, Expatriates, and Expats: The American Transformation of a Concept. *The American Historical Review*, vol. 114, n° 2, p. 307-328.
- Hancock C., 2007. « Délivrez-nous de l'exotisme » : quelques réflexions sur des impensés de la recherche géographique sur les Suds (et les Nords). *Autrepart*, n° 41, p. 69-81.

- Jamid H., Kabbanji L., Levatino A., Mary K., 2020. Les migrations pour études au prisme des mobilités sociales. *Migrations Société*, vol. 32, n° 180, p. 19-35.
- King R., Warnes T., Williams A., 2000. *Sunset Lives: British Retirement Migration to the Mediterranean*. Oxford, Berg, 235 p.
- Le Bigot B., 2017. Les migrations hivernales des Européens vers le Maroc, circulations et constructions des espaces de vie, *Autrepart*, n° 77, p. 51-68.
- Le Renard A., 2019. *Le privilège occidental : travail, intimité et hiérarchies postcoloniales à Dubaï*. Paris, Presses de Sciences Po, 272 p.
- Lindenfeld J., Varro G., 2008. Language maintenance among “Fortunate Immigrants”: The French in the United States and Americans in France. *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 189, p. 115-131.
- Meyer J.-B., 2001. Network Approach versus Brain Drain: Lessons from the Diaspora. *International Migration*, vol. 39, n° 5, p. 91-110.
- Nedelcu M., 2009. Du brain drain à l'e-diaspora : vers une nouvelle culture du lien à l'ère du numérique. *tic&société* [en ligne], vol. 3, n° 1-2. URL: <http://journals.openedition.org/ticetsociete/675> - DOI: <https://doi.org/10.4000/ticetsociete.675>
- Peraldi M., Terrazoni L., 2016. Anthropologie des Européens en Afrique. Mémoires coloniales et nouvelles aventures migratoires. *Cahiers d'études africaines* [En ligne], n° 221, p. 9-28. URL: <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/18882> - DOI: <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.18882>
- Plard M., Vuaillet F., 2018. Migrer pour se réaliser. « Paroles de » retraités français installés en Algarve. *Sud-Ouest européen. Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n° 46, p. 119-129.
- Pinel J., Le Bigot B., 2019. *Retraités français au Maroc : espaces quotidiens et entre-soi*. Colloque international *Penser les frontières, passer les frontières*, Nantes, décembre 2019.
- Schaeffer F., 2001. Mythe du retour et réalité de l'entre-deux. La retraite en France, ou au Maroc ? *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 17, n° 1, p. 165-176.
- Scott S., 2006. The Social Morphology of Skilled Migration: The Case of the British Middle Class in Paris. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 32, n° 7, p. 1105-1129.
- Staszak J.-F., 2008. Qu'est-ce que l'exotisme? *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, vol. 148, p. 7-30.
- Verquin B., 2001. Les Français à l'étranger. D'un « modèle migratoire colonial » à la circulation des élites. *Hommes et Migrations*, n° 1233, p. 28-43

NOTES

1. Comme en témoigne le fil d'actualité « Nords-Suds » sur la question migratoire et la Covid-19. URL: https://seenthis.net/people/ceped_migrinter_ic_migrations_nords_suds
2. Source, URL: <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/2021/01/14/de-la-france-vers-le-monde-que-revele-l-augmentation-de-l-emigration-francaise>
3. Source, URL: <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/services-aux-francais/l-action-consulaire-missions-chiffres-cles/la-communauté-française-a-l-etranger-en-chiffres/> (Consulté le 16/07/2020).

4. Les chiffres du registre consulaire des Français établis hors de France du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères sont cartographiés et consultables en ligne. URL: <https://webapps.france-diplomatie.info/carte-registre/#> (Consulté le 22/04/2022).
 5. Voir aussi plus largement les deux numéros spéciaux des *Cahiers d'Études Africaines* sur les Européens en Afrique (Peraldi et Terrazzoni, 2016), et de la revue *Autrepart* sur les mobilités des Européens vers les Suds (Bredeloup, 2016).
 6. Voir notamment le colloque *Des migrations internationales privilégiées*, organisé par l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et qui a eu lieu les 7-8 décembre 2021 à Aubervilliers, Campus Condorcet.
-

INDEX

Thèmes : Sur le Champ

AUTEURS

JORDAN PINEL

Jordan Pinel, jordan.pinel@gmail.com, est post-doctorant à l'Unité de Recherche sur le Vieillessement (CNAV), associé à MIGRINTER (UMR 7301) et Fellow de l'Institut Convergences Migrations. Il a récemment publié :

- Pinel J., 2022. Espaces et pratiques du « chez-soi » en contexte de migration de retraite à l'international : l'exemple des Français au Maroc. *Annales de Géographie* (à paraître).
- Pinel J., 2021. Mobilités résidentielles des retraités français au Maroc : entre choix hédonistes et enjeux familiaux. *Retraite et Société*, n° 86, p. 117-140.
- Leblanc J., Pinel J., 2020. Chibanis et chibanias ou l'(in)hospitalité au long cours. Une comparaison France - Maroc. *e-Migrinter*, n°20. URL: <http://journals.openedition.org/e-migrinter/2263> - DOI: <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.2263>

BRENDA LE BIGOT

Brenda Le Bigot, brenda.le.bigot@univ-poitiers.fr, est maître de conférence à l'Université de Poitiers, membre de l'UMR Migrinter et Fellow de l'Institut Convergence Migrations. Elle a récemment publié :

- Le Bigot B., 2021. Des "migrations privilégiées" ? Au carrefour des catégories de la mobilité internationale. In Akin E., Chabre T., Cosquer C., et al., Dossier « Migrer sans entraves », *De facto* [En ligne], p. 24-30. URL: <https://www.icmigrations.cnrs.fr/wp-content/uploads/2021/07/DF27-2.pdf>
- Caillol D., Le Bigot B., 2021. Migrant Women Servants in Amman and Backpackers in Bangkok: The 'Walking Interviews' Method for Studying Mobile Groups in Cities. In Cattan N., Faret L. (ed.), *Hybrid Mobilities. Transgressive Spatialities*. Londres - New York, Routledge.
- Cebeillac A., Le Bigot B., 2020. Couplage entre enquête ethnographique et traces numériques : application aux mobilités quotidiennes d'un quartier de Bangkok. In Meissonnier J., Vincent S.,

Rabaud M., Kaufmann V. (dir.), *Connaissance des mobilités : hybridation des méthodes, diversification des sources*. Bron, Cerema, p. 37-52.